

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

ELISABETH BRAUSS, piano

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Présenté avec le soutien de /
Presented with support from

MERCREDI 12 MARS 2025 — 19 h 30



LE PROGRAMME / THE PROGRAM

JOHANN SEBASTIAN BACH [1685–1750]

Capriccio sur le départ de son frère bien-aimé, BWV 992 [1704 ?]

LUDWIG VAN BEETHOVEN [1770–1827]

Sonate pour piano n° 26 en *mi* bémol majeur, op. 81a, « Les adieux » [1809–1810]

Das Lebewohl [Les adieux / *The Farewell*]

Abwesenheit [L'absence / *Absence*]

Das Wiedersehen [Le retour / *The Return*]

ENTRACTE

ROBERT SCHUMANN [1810–1856]

Faschingsschwank aus Wien

[Le carnaval de Vienne / *Carnival Scenes from Vienna*], op. 26 [1839–1840]

Allegro [*Sehr lebhaft*]

Romanze [*Ziemlich langsam*]

Scherzino

Intermezzo [*Mit größter Energie*]

Finale [*Höchst lebhaft*]

SERGUEÏ PROKOFIEV [1891–1953]

10 pièces pour piano, op. 12 [1906–1913; extraits]

Marche

Gavotte

Rigaudon

Légende

Prélude

Allemande

Humoresque scherzo

Scherzo

Du temps de Bach ou de Beethoven, le départ d'un proche est un événement significatif. Les nombreux dangers encourus lors des voyages et l'absence de moyens de communication immédiats donnent un tout autre sens aux mots départ, absence ou retour. Une pensée, une prière, un présent de choix – montre de poche, carte, boussole, vêtement, bijou ou portrait – pour symboliser le temps et la distance sont autant d'attentions que l'on porte aux êtres chers qui entament un voyage ou sont contraints à l'exil. Les compositeurs, qui ont comme présent le fruit de leur art, ont de leur côté parsemé la littérature musicale d'une grande quantité d'œuvres de circonstance qui célèbrent le départ pour mieux garantir le retour. Ainsi Bach compose son *Capriccio* pour le départ d'un proche parent ou ami dont l'identité reste aujourd'hui encore sujet à débat; Beethoven dédie sa sonate « Les adieux » à son ami et mécène l'Archiduc Rodolphe, exilé d'une Vienne occupée par Napoléon. C'est également un voyage à Vienne qui a inspiré à Schumann son *Carnaval de Vienne*. Prokofiev, quant à lui, réunit dans sa jeunesse une suite de pièces pour le piano, l'opus 12, qui l'accompagneront dans son exil américain quelques années plus tard.

Johann Sebastian Bach

À l'époque où Johann Sebastian Bach écrit son ***Capriccio en si bémol majeur***, il a environ dix-sept ans, se forme à l'école Saint-Michel de Lunebourg et gagne quelques *groschen* en chantant et en jouant à diverses occasions. Ce capriccio, qui est en réalité une sonate en six mouvements, est la seule œuvre à programme de tout le répertoire de Bach; intitulée « Capriccio sur le départ de son frère bien-aimé », il est accompagné de descriptions des mouvements et servi par une musique utilisant des gestes mélodiques précis pour suggérer des situations ou des émotions. L'*Arioso* met en avant une mélodie plaintive au motif descendant qui représente les amis cherchant à dissuader le voyageur. L'*Andante* suivant est une courte fugue relatant les différents incidents qui pourraient arriver au cours du voyage. Il se résout sur un *do* majeur qui rebondit immédiatement vers l'*Adagissimo*, lamentation en *fa* mineur des amis qui n'ont pas réussi à empêcher le voyage. Ce mouvement sombre et poignant est écrit avec un grand dépouillement, puisque les deux voix présentes sont accompagnées d'une basse chiffrée, permettant à l'interprète d'y insuffler ses propres émotions à travers un accompagnement improvisé.

L'*Andante con moto* qui suit est celui de la résignation et de l'acceptation, tandis que les deux derniers mouvements dépeignent le départ: un *Air de postillon* illustré en musique par des sauts d'octaves descendants, puis une fugue finale magistrale dont le sujet imite la fanfare de trompettes et le contre-sujet l'appel de cor du postillon. Elle allie une telle rigueur d'écriture à un sens inné du drame qu'elle constitue l'une des plus grandes réussites du genre à l'époque où Bach, du haut de ses dix-sept ans, la compose.

Ludwig van Beethoven

De Bach à Beethoven, un siècle a passé entre le *Capriccio*, BWV 992 et la ***Sonate n° 26 en mi bémol majeur***, mais c'est encore au son du cor de postillon, dont le pouvoir d'évocation était marquant à l'époque, que la notion de départ est illustrée. Ce motif de trois notes descendantes qui débute la pièce se retrouve tout au long du premier mouvement de la sonate écrite après l'exil de l'archiduc Rodolphe. Beethoven accole à ces trois notes les syllabes *Le-be-wohl*, signifiant le départ. En mai 1809, Napoléon entre dans Vienne et s'installe au Palais de Schönbrunn. Les coups de canon incessants, l'occupation française et la fuite des aristocrates autrichiens minent le moral du compositeur: « Quelle vie inquiétante et étrange autour de moi ; rien que des tambours, des canons, des hommes, des misères de toutes sortes », écrit Beethoven à son éditeur Simrock à la fin juillet.

Durant plusieurs mois, il compose une sonate inédite dans sa production, en cela que chaque mouvement reçoit un titre : Les adieux / Absence / Le retour. Le programme sous-entendu de cette sonate fait écho à l'exil forcé de son ami proche et mécène, l'archiduc Rodolphe, absent pendant neuf mois de la capitale et dont le retour coïncide avec l'écriture du troisième mouvement de la sonate. Le premier mouvement est donc basé sur le motif du cor de postillon, suivi d'un long développement, d'une récapitulation puis d'une coda s'inspirant librement du motif initial. Le deuxième mouvement, lent et plaintif, rappelle la peine liée à l'absence au moyen de mélodies mélancoliques, d'accords diminués, de *sforzandos* poignants, traversés de temps à autres par des réminiscences de moments joyeux. Dans un contraste surprenant, le dernier mouvement de forme sonate annonce le retour de l'ami proche à travers des élaborations contrapuntiques complexes aboutissant dans une explosion de joie.

Robert Schumann

Si Beethoven souffrait sous le tumulte des canons de l'Armée française en 1809, c'est avec une pointe de moquerie que Schumann, en 1838, cite dans son ***Carnaval de Vienne*** le thème de la *Marseillaise* alors banni dans la capitale autrichienne. Écrite lors de son passage à Vienne en 1839 – sauf le dernier mouvement l'année suivante, cette œuvre en cinq mouvements, à mi-chemin entre la suite et la sonate, dépeint des impressions liées aux célébrations de Mardi-Gras. L'*Allegro* initial est une succession d'épisodes rythmés, énergiques et virtuoses, terminant par une évocation d'une sonate de Beethoven en guise d'hommage. S'ensuit une *Romance* épurée et solennelle en *sol* mineur, qui contraste avec le *Scherzino* sautillant et effervescent qui constitue le bref mouvement central. L'*Intermezzo* requiert un jeu particulièrement virtuose pour la main droite, qui prend en charge à la fois la mélodie et le tourbillon de notes qui dépeint la passion emportée de ce mouvement agité et lyrique. Le *Finale* triomphant imprime des mouvements tantôt parallèles, tantôt symétriques entre les deux mains, créant un mouvement trépidant qui s'achève presto avec éclat et majesté.

Sergueï Prokofiev

Brillant étudiant promis à un grand avenir de pianiste et de compositeur, Prokofiev compose à Saint-Petersbourg entre 1906 et 1913 une suite de ***Dix pièces pour piano, op. 12***, sur le modèle d'une suite de danses, qu'il crée lors d'un concert à Moscou en 1914. Ces œuvres de jeunesse laissent entrevoir, derrière l'élève en composition de la classe d'Anatoli Liadov, le futur compositeur avec son penchant néoclassique [Gavotte, Capriccio], ses harmonies grinçantes [Marche, Rigaudon], ses successions d'intervalles identiques [Mazurka, Prélude] et son sarcasme légendaire [Allemande, Humoresque scherzo, Scherzo]. À mi-chemin entre l'exercice de style et la recherche d'un langage authentique, ces courtes pièces légères et séduisantes ont accompagné Prokofiev dans son exil aux États-Unis et figuré au programme de nombre de ses concerts, de New York à Los Angeles et à San Diego, dès 1918.

© Benjamin Goron, 2025

In Bach or Beethoven's time, the departure of a close friend or family member was a major event. The numerous dangers one was exposed to during a trip, and the lack of means of instantaneous communication, endowed the words departure, absence, and return with a whole other meaning. A thought, a prayer, a special gift—a pocket watch, card, compass, article of clothing, piece of jewelry, or portrait—to symbolize the time and distance, all of these were gestures of kindness given to cherished individuals who were undertaking a journey or had been forced into exile. Composers, whose gift is the fruits of their art, have peppered the literature with a vast quantity of ad hoc works celebrating a departure in order to better ensure the return. So it was that Bach composed his *Capriccio* for the departure of a close relative or friend whose name is still the subject of debate today; Beethoven dedicated his sonata "Les adieux" to his friend and patron Archduke Rudolph, exiled from Vienna during Napoleon's occupation. A trip to Vienna likewise inspired Schumann's *Carnival Scenes from Vienna*. As for Prokofiev, in his youth he assembled his Op. 12, a suite of pieces for piano, which would accompany him during his exile in the United States a few years later.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach was about seventeen years old when he wrote his **Capriccio in B-flat major**, at which time he was studying at St. Michael's School in Lüneburg and earning a few groschen by singing and playing for various occasions. This capriccio—in reality a six-movement sonata—is the sole programmatic work in Bach's entire output; entitled "Capriccio on the departure of a beloved brother," it is accompanied by descriptive movements and furnished with music that uses precise melodic gestures to suggest certain situations or emotions. The *Arioso* highlights a plangent melody with a descending motif, which represents the friends seeking to dissuade the traveler. The following *Andante* is a brief fugue telling of different incidents that could occur during the journey. It resolves on a C major chord that immediately springs into the *Adagissimo* in F minor, representing the friends lamenting that they were unable to halt this journey. This dark, poignant movement is written quite plainly, as its two voices are accompanied by a figured bass, allowing the performer to inject their emotions into it through improvised accompaniment. The subsequent *Andante con moto* is resigned and accepting, while the last two movements depict the departure: the "Postilion's Tune," illustrated musically through descending octave leaps, and then a magisterial final fugue whose subject imitates a trumpet fanfare, with a countersubject imitating the post-horn call.

Through its marriage of precise writing and an innate sense of drama, it constitutes one of the greatest achievements in the genre at the time that Bach, with the full weight of his seventeen years, composed it.

Ludwig van Beethoven

From Bach to Beethoven, a century had gone by between the *Capriccio*, BWV 992 the **Sonata No. 26 in E-flat major**, but the idea of a departure was still illustrated with the sound of the posthorn, whose evocative power was greatly symbolic of the time. The motif of three falling notes that begins the piece is found throughout the first movement of this sonata written following Archduke Rudolph's exile. To these three notes Beethoven attached the syllables *Le-be-wohl*, signifying departure. In May of 1809, Napoleon entered Vienna and set up residence in the Schönnbrunn Palace. The constant cannonfire, the French occupation, and the flight of Austrian aristocrats all served to undermine the composer's morale: "What a strange, disturbing life that surrounds me; nothing but drums, cannons, men, and miseries of all kinds," Beethoven wrote to his publisher Simrock at the end of July. For several months he worked on a hitherto-unseen sonata in his output, in that each movement was given a title: Farewell / Absence / Return.

The implicit program of this sonata echoes the forced exile of his close friend and patron Archduke Rudolph, absent from the capital for nine months and whose return coincided with the composition of the sonata's third movement. The first movement is thus based on the posthorn motif, followed by a long development, a recapitulation, and then a coda loosely inspired by the initial motif. The slow, plaintive second movement recalls the grief brought about by absence, by means of melancholy melodies, diminished chords, and poignant *sforzandos*, crossed from time to time by recollections of happy moments. In a surprising contrast, the sonata-form final movement announces the close friend's return through complex contrapuntal formulations that end in an outburst of joy.

Robert Schumann

While in 1809 Beethoven suffered amidst the chaos of the French Army's cannons, in his *Faschingsschwank aus Wien* ["Carnival Scenes from Vienna"] from 1838 Schumann cited, with a dash of mockery, the theme of the *Marseillaise*, at that time banned in the Austrian capital. Written during a visit to Vienna in 1839—save for the last movement, composed the year after—this five-movement work, halfway between a suite and a sonata, portrays impressions of celebrations for Mardi Gras. The opening Allegro is a succession of rhythmic, energetic, and virtuosic episodes that concludes, as a kind of homage, with an evocation of one of Beethoven's sonatas. Next comes a pared-down, solemn Romance in G major, which contrasts with the bounding, effervescent Scherzino that constitutes the brief central movement. The Intermezzo requires particularly virtuosic playing from the right hand, which takes care of both the melody and the swirl of notes that depicts the passionate drive of this agitated, lyrical movement. The triumphal Finale imparts at times parallel, at other times symmetrical movement between both hands, creating a hectic movement that brilliantly and majestically ends with a *presto* conclusion.

Sergei Prokofiev

A gifted student destined for a brilliant future as a pianist and composer, Prokofiev composed a suite of **Ten Pieces for Piano, Op. 12** in St. Petersburg between 1906 and 1913, using the dance suite as his model; he premiered it during a concert in Moscow in 1914. These youthful works provide a glimpse—behind the student in Anatoli Liadov's composition class—of the future composer with his neoclassical inclinations [Gavotte, Capriccio], grating harmonies, [Marche, Rigaudon], sequences of identical intervals, [Mazurka, Prélude], and legendary sarcasm [Allemande, Humoresque scherzo, Scherzo]. Halfway between a stylistic exercise and a search for an individual language, these light, charming short pieces accompanied Prokofiev during his exile in the United States and, beginning in 1918, appeared on the programs of many of his concerts, from New York to Los Angeles and San Diego.

© Benjamin Goron, 2025
Translated by Trevor Hoy



ELISABETH BRAUSS

Piano

La pianiste Elisabeth Brauss a été louée par le magazine *Gramophone* pour « la maturité et la sophistication de ses interprétations réfléchies [qui] feraient la fierté de n'importe quel pianiste ayant le double de son âge ». Née à Hanovre en 1995, elle s'est rapidement imposée comme l'une des musiciennes les plus passionnantes et polyvalentes de sa génération. En tant qu'ancienne membre du programme *BBC New Generation Artist*, elle continue de se produire comme soliste et chambriste au Royaume-Uni. En 2021, elle a fait ses débuts aux Proms de Londres dans le *Concerto n° 23* de Mozart, aux côtés de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Cette saison, Mme Brauss se produira avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth, l'Orchestre d'État de Darmstadt et l'Orchestre symphonique de Göttingen. Elle effectuera également une tournée en Allemagne et en Italie avec le trompettiste Simon Höfele, une tournée de récitals en Amérique, ainsi que des concerts avec la violoniste Noa Wildschut. De plus, elle se produira à la *Beethovenhaus* de Bonn, à La Bijloke de Gand et au Barber Institute de Birmingham. Son plus récent album, consacré au *Concerto pour deux pianos et orchestre* de Grażyna Bacewicz (enregistré aux côtés du pianiste Peter Jablonski et de l'Orchestre de la radio finlandaise dirigé par Nicholas Collon), a été couronné de cinq étoiles et du titre de « Concerto du mois » par le *BBC Magazine*.

Pianist Elisabeth Brauss has been praised by *Gramophone* magazine for "the maturity and sophistication of her thoughtful interpretations," which "would be the pride of any pianist twice her age". Born in Hannover in 1995, she is quickly establishing herself as one of the most exciting and versatile musicians of her generation. As a former member of the BBC New Generation Artist Scheme, she continues to appear regularly in solo, chamber, and concerto engagements throughout the United Kingdom. In 2021, she made her BBC Proms debut performing Mozart's Piano Concerto No. 23 with the BBC Philharmonic Orchestra. This season Elisabeth appears with orchestras including Bournemouth Symphony, Staatsorchester Darmstadt, and Göttingen Symphony Orchestra. She will conduct a tour of Germany and Italy with trumpet player Simon Höfele, embark on a solo tour of North America, and give recitals with violinist Noa Wildschut, in addition to solo appearances at the Beethovenhaus in Bonn, De Bijloke in Ghent, and Barber Institute in Birmingham. Elisabeth Brauss' most recent recording, featuring Grażyna Bacewicz's Double Concerto with the Finnish Radio Symphony and Nicholas Collon and Peter Jablonski, was awarded 5 stars and "Concerto of the Month" by *BBC Music Magazine*.

Vous aimeriez aussi / You may also like



SOFIA GULYAK, piano

Mardi 13 mai — 19 h 30

Œuvres de Brahms, Clementi et
Moussorgski

Calendrier / Calendar

Dimanche 16 mars 14 h 30	DONNA BROWN, soprano FRÉDÉRIQUE CAMBRELING, harpe MARGARET MARIA, composition et violoncelle QUATUOR MOLINARI <i>Between Worlds</i>	<i>Between Worlds</i> [«entre deux mondes»] explore la relation entre l'artiste et sa muse. Complété par la création de <i>I Am Breathing Stars</i> , ces deux créatrices et leurs complices nous convient à un après-midi galvanisant.
Dimanche 23 mars 14 h 30	CHRISTIAN BLACKSHAW, piano MUSICIEN.NES DE L'OM	Œuvres de C. Franck, Dvořák et Mahler
Mardi 25 mars 19 h 30	PAUL MERKELO, trompette CHRIS FOSSEK, guitare NATHAN KEEZER, percussions <i>Nuits méditerranéennes</i>	Du flamenco en passant par la musique des Balkans, Paul Merkelo et ses compères nous font voyager au cœur du rythme et de l'émotion.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique
Fred Morellato, administration
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, marketing
Thomas Chennevière, médias numériques
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie